

EN « TERRE DE DURBUY » : A la recherche de « WALTHINA »

Les connaissances historiques que l'on possède sur ce lieu se limitent à quelques brèves citations dans les chartes de l'abbaye de Stavelot-Malmédy.

La plus ancienne, datée du 13 avril 862, confirmant à l'abbaye les domaines et les revenus que lui laisse le roi Lothaire II pour l'entretien des religieux, le mentionne de la façon suivante : *in pago Condruscio, villam Vervigium cum suis appendiciis, id est Bainam et Walthinam*.

Walthina est donc à cette époque une dépendance de la grande villa de Vervoz, dont l'origine romaine est attestée par de nombreux vestiges et qui possédait déjà une église en 862.

La seconde, concédée le jour même, est plus explicite car elle indique que le domaine de « *Walhina* » (sic) a la même importance que celui de « *Baina* » (Benne et Bende aujourd'hui). Tous deux comprennent cinq manses ou sièges d'habitation en plus du *manso dominicato* (manse du maître) entretenu par les serfs.

Enfin, un diplôme du 10 juin 873, par lequel le roi Louis le Germanique, à la prière de l'abbé Hildebold, confirme à l'abbaye ses possessions, cite encore « *Waltina* ». Après cette date, ce lieu disparaît du cartulaire de Stavelot (1).

Remarquant qu'une liste des tenanciers de Stavelot au ban d'Ocquier en 1363 cite des terres « en fon de Wohinne », les auteurs suggéraient déjà de rechercher en cet endroit l'antique établissement cité au IX^e siècle (*Ibid.*, p. 83, note 4).

Après eux, feu le chanoine Fr. Baix (*Les premiers siècles de l'abbaye de Stavelot*, p. 83) précisait que le lieu-dit « Fond de Wohinne », situé au sud de Bende et sur le territoire de Borlon, devait être retenu.

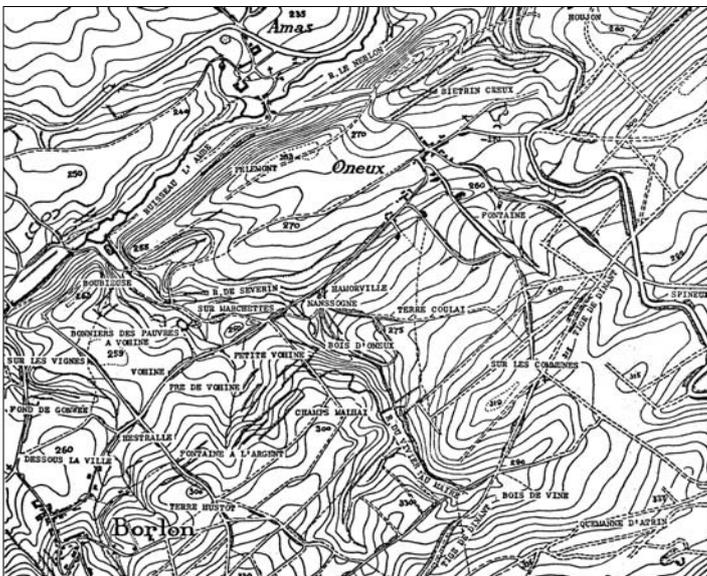
Le regretté abbé V. Balter ne paraissait pas mettre la chose en doute (2).

Quelques découvertes archéologiques semblent confirmer cette opinion. Notre apport sera de faire connaître, pour une mise au point de la question, le résultat de nos recherches sur les lieux et dans des archives plus récentes.

I. — TOPOGRAPHIE

Le cadastre actuel emploie le mot de « *Vohine* » pour désigner quatre lieux-dits se joignant sur la commune de Borlon : *Vohinne*, *Pré de Vohine*, *Petite Vohine* et *Bonniers des pauvres à Vohine*.

Ils se situent au S.-E. du confluent du ruisseau du vivier au Maire (ou de Séverin) avec l'Arabe qui, à partir de cet endroit, forme le Néblon.



Carte de la commune de Borlon avec la situation des lieux-dits cités.

C'est le versant d'une crête occupée par le *Bois de Viné*. Il est coupé par un ruisseau sortant de la *Fontaine à l'Argent* ; son altitude varie de 300 à 250 mètres.

Depuis 1871, cette portion de territoire est traversée par la route actuelle reliant Borlon à sa section d'Oneux. Un plan parcellaire dressé le 24 juin 1868 par le commissaire-voier J. L. Lebèque, porte un chemin antérieur qui, à quelques méandres près, coïncidait avec elle jusqu'à sa bifurcation avec le chemin vers Amas et Ocquier. A cet endroit, il faisait une large boucle vers le sud (orée du bois d'Oneux) où il passait à gué le ruisseau du vivier au Maire et, remontant vers le N.-E., reprenait sa direction normale (3).

II — TOPONYMIE

Wathina et Walhina (862). — *Watina* (873). — *Fon de Wohinne* (1363). — *Vauhine* (24 brumaire an XII). — *Vauhinne* (1810 - 1839). — *Terre des bœufs à Vohinne* (1827). — *Vohinne* (1828), — actuellement *Vohine*.

Aucun toponymiste ne s'est occupé d'établir l'origine de ce nom. Tout au plus pourrait-on voir dans la terminaison *Thina* une parenté avec un *Thines*, remontant probablement à un *teg* primitif et signifiant : maison (4).

Il est possible que ce nom ait été réservé pour désigner la maison du maître du domaine. Les autres manses doivent être retrouvés dans les environs immédiats. Nous noterons les lieux-dits voisins qui pourraient éventuellement entraîner des chercheurs dans de savantes recherches : *Marchettes*. — *Nansogne*. — *Hamorville*. — *Spineux*. — *Houjon*. — *Malhai*. — *Sur les vignes*. — *Fond de Gonvée*. — *Dessous la ville*. — *Terre Hustot*. — *Terre Coulai*.

Parmi ceux-ci, *Spineux* est cité dans un dénombrement de 1538 et dans un autre du 13 novembre 1761 où il figure avec *Houjon* ; à cette date cependant, ces habitats avaient déjà disparu (5).

Un autre : *Fond de Gonvée* (*Gonwaye* au cadastre, *Gonvé* sur la carte militaire), est appelé *Fond de Gonville* dans un acte du 17 décembre 1836 (minute du notaire Dayeneux, à Durbuy).

Mentionnons encore *Terre Hustot* (*sur Hustot*, en 1821). Elle pourrait rappeler le nom d'un ancien propriétaire puisqu'une certaine Jeanne Husta, épouse de Jean d'Oneux, est citée au XVII^e siècle (6).

Les savants auteurs de la publication des Chartes de Stavelot suggéraient de rechercher dans la région l'identité qui existerait entre l'*Alblium* du IX^e siècle et le ruisseau appelé *Néblon*, autrefois *Emblon* (7) et ce après avoir écarté une première hypothèse. La présence du ruisseau appelé *Ambe* aujourd'hui pourrait être un argument leur donnant raison.

III. — EXAMEN DES LIEUX ET TROUVAILLES

1) *Marchettes* :

Le Musée Curtius, à Liège, possède un « coutelas » mérovingien en fer qui lui fut remis en 1874 par le baron A. d'Otreppe de Bouvette. Il porte encore son étiquette d'origine : « *Marchette 1872, Commune d'Ocquier* ». Comme ce lieu-dit n'existe pas sur le territoire actuel de la commune, il semble qu'il en ait été détaché lors de la constitution de la commune de Borlon, ce qui a pu faire naître une confusion. La date en tout cas correspond à la construction de la route Borlon-Oneux dont les travaux ont été commencés en 1871.



Scramasaxe découverte au lieu-dit « *Marchette* » en 1872 (long. : 62 cm ; larg. : 5,2 cm).

(Cfr. *Rapports de l'I. A. Liégeois 1865 à 1887*, p. 168. — N^o du *Catalogue du Musée Curtius* : I, 4664.)

Nous avons recueilli sur place le témoignage d'un habitant qui se souvient avoir entendu dire qu'on avait retrouvé à cette époque une tombe constituée de dalles en calcaire dressées au même endroit et contenant un squelette assez bien conservé, une « épée » en fer et quelques débris de même matière.

Quelques jours plus tard, une seconde tombe du même genre, mais ne contenant que quelques ossements, fut mise au jour au S.-O. du petit monticule qui s'élève en bordure de la route.

2) *Malhay* :

Nous avons trouvé nous-mêmes, au lieu-dit *Champs Malhay*, des débris de briques et de tuiles, plates et courbes, d'origine romaine amenés à la surface par le labour. Parmi eux un fragment de poterie sigillée à relief semble provenir d'un bol ; caractérisé par une faible cuisson et la terre d'un rouge pâle avec engobe en rouge plus foncé; il pourrait être en terre d'Argonne (voir *Ardenne et Famenne*, n° 2, 1958, p. 75).



Fragment de poterie sigillée à relief provenant sans doute d'un bol.

3) *Pré de Vohine* :

Dans une prairie située à droite et en contrebas du chemin de Borlon à Oneux, la tradition prétend qu'une chapelle existait à l'endroit où poussent quelques buissons d'épines. Si les taupinières environnantes livrent de temps à autre des petits débris de briques et d'ardoises, ce n'est pas une preuve convaincante d'un témoignage qui, pour être valable, devrait être vérifié par une fouille.

4) *Spineux* :

Une partie de ce canton est appelé par les habitants *les murs de Spineux*. Deux sondages, effectués en 1958 en compagnie de M. Edouard Seret, au S.-S.-O. d'un vieux chemin dénommé au cadastre *Tige de Dinant* (*Tige des Romains* selon certains) ont livré des pierres d'assez grandes dimensions, la plupart plus ou moins rectangulaires, posées les unes à la suite des autres sur le sol schisteux. Aucune d'elles ne présentait un parement taillé. Autour d'elles, mêlés à la terre, des déchets de mortier à la chaux et au sable. Ce mortier adhérait encore à quelques pierres.

Dans la même parcelle, un défoncement est visible à l'œil nu. Une tranchée ouverte au-delà livra, sous une couche de 50 à 60 cm de terre arable, une aire d'éclats de pierres calcaires tassés sur la couche de schiste. Nous avons recueilli trois clous carrés en fer se terminant par un crochet, des fragments de mortier à la chaux, des cendres et débris d'ardoises et un tesson de poterie vernissée ne paraissant pas remonter à une haute antiquité.

Nous avons dit précédemment que l'habitat de Spineux était déjà disparu en 1761, mais qu'il était encore cité en 1538. Ne pourrait-on supposer sa disparition dans la première moitié du XVII^e siècle, lors de la peste de 1636 qui fit tant de ravage dans la région? Dans bien des localités, des hameaux disparus sont retournés en friche et ont été mis à la disposition des habitants qui reconstituaient un village. Ils formèrent des biens à usage commun et furent désignés par la suite par des toponymes variables: *les Communs, sur les Communes*, voire même les *Quemannes*, vocable, certainement plus ancien, qui dut avoir une origine semblable. (Voir *Ardenne et Famenne*, n° 1, 1958, p. 29).

5) *Ruisseau du Vivier au Maire* :

A la source de ce ruisseau, on nous a signalé l'existence de certaines substructions. Une exploration de l'endroit est à envisager. La situation de cette source à proximité du « Tige » peut révéler une surprise.

En suivant le ruisseau sur une distance de quelque 300 mètres, on se trouve en présence d'un terrain marécageux d'une assez grande étendue qui est le *Vivier au Maire*.

Cet ancien étang était constitué par une grande digue en

terre actuellement surmontée de sapins; elle mesure 8 m d'épaisseur à la base et a conservé une hauteur de 3 m environ. Elle a été coupée à l'endroit où le ruisseau s'échappait de l'étang, ce qui a provoqué la disparition du vivier, dont on ignore l'origine. Notons que la station préhistorique au lieu-dit *Sur les Communes* borde le versant Est de cette vallée, tandis que le lieu-dit *Champs Malhay* en occupe le versant Ouest.

CONCLUSION

Que conclure de ce tour d'horizon?

Notre apport est trop faible pour établir une certitude. On pourrait cependant l'acquiescer par une étude plus approfondie du tracé de la voie romaine Arlon-Tongres dans ces parages, et celle des diverticules qui s'y rattachaient pour desservir les établissements relativement nombreux dans la région et identifiés par des fouilles: Vervoz, Clavier, Ocquier, Bois-Borsu, Chardeneux, Seny, Ouffèt, Bonsin, Tohogne, Rome (Grandhan). Nous pensons pouvoir ajouter à cette liste l'établissement de *Champs Malhay*, contigu au lieu-dit *Petite Vohine*.

Des sépultures franques ou mérovingiennes ont été mises au jour aux endroits suivants: Seny (1909), Enneilles (1911), Bois-Borsu (1906), Clavier (1906), Ponthoz (1836 et 1905).

Cela nous rapproche de *Vohine* où le « coutelas mérovingien » fut découvert sur le tertre de *Marchettes* qui, selon les témoignages recueillis, recelait d'autres tombes encore. La parenté de ce coutelas d'une longueur de 0,62 m avec les scramasaxes découverts à Clavier (0,67 m) et à Seny dans des tombes datées du V^e au VI^e siècles ne laisse aucun doute (8).

Notons aussi le témoignage de M. Deldef, curé de Tohogne, selon qui « sous une dalle de l'église, se trouvait un vase rouge avec un coutelas » (9).

Il est certain que les lieux de *Spineux* et *Houjon* furent habités jadis sans que l'on puisse encore en déterminer exactement l'époque.

Une étude des toponymes *Nossogne, Hamorville, Gonwée (Gonville), Dessous la Ville*, projeterait sans doute quelques lueurs utiles.

Les champs longs et étroits en terrasses sur les pentes environnant *Vohine*, le lieu-dit *Sur les Vignes*, évoquent des cultures anciennes héritées peut-être des colonisateurs romains.

Si le *Baina* s'est maintenu pour constituer le village de Bende, ne peut-on émettre, avec une certaine raison, l'hypothèse que *Walthina* moins heureux ne se releva jamais de ses ruines et que ses habitants, émigrant sur les confins du domaine primitif, sont à l'origine des villages actuels d'Oneux et de Borlon, par exemple?

Seules des fouilles méthodiques pourront lever le mystère qui plane sur WALTHINA depuis bientôt onze cents ans.

J. BERNARD et Fr. BOURGEOIS.

(1) J. HALKIN et C. G. ROLAND, *Recueil des chartes de l'Abbaye de Stavelot-Malmédy*, Tome I, Bruxelles, 1909, pp. 83, 90 et 92.

(2) *Localités disparues dans la province de Luxembourg*, dans le *Bull. trim. de l'I. A. Lux.*, n° 1/2 de 1947, p. 20.

(3) Archives communales de Borlon.

(4) A. VINCENT, *Que signifient nos noms de lieux?*, Bruxelles, 1947, p. 10.

(5) E. TANDEL, *Les Communes luxembourgeoises*, t. V, pp. 201 et 226 (Dénombrement du ban de Barvaux).

(6) *Ibid.*, p. 252.

(7) *Ouvr. cit.*, p. 644.

(8) Voir *Rapports I. A. Liégeois de l'année 1905*, p. 5 et 1909, p. 4.

(9) E. TANDEL, *Ouv. cit.*, t. V, p. 291.

(Extrait d'« *Ardenne et Famenne* » n° 5, 1959.)